

COUCOÙ

CRÉATION MAI 2026



Dramaturgie plurielle (texte, son, objets)

Lieux dédiés / non dédiés

Durée estimée 50 min

Coucou - [Kouko]

- ✗ Oiseau parasitaire dont la femelle pond ses œufs dans les nids d'autres espèces d'oiseau pour maximiser leur reproduction et leur survie.
- ✗ Vieille pendule infernale.
- ✗ Cri du "Je te vois ! Tu me vois !"
- ✗ Faille dans le système...?

DISTRIBUTION

Texte **Humphrey G Lebrun - Kristel Largis-Diaz**

Conception et mise en scène **Kristel Largis-Diaz**

Dramaturgie **Humphrey G Lebrun**

Jeu **Clara Lama-Schmit**

Scénographie **Manon Choserot et Kristel Largis-Diaz**

Accessoires **Manon Choserot**

Création et régie sonore **Antoine Vaillant**

Création et régie lumière **Jean-Victor Tournade**

Collaboration artistique et technique **Frédéric Minière**

Regard extérieur **Alice Masson**

Administration **Nadia Mainson**

Chargée de production **Kristel Largis-Diaz** avec la complicité de **Joanna Dureau**

Production **La Vague Régulière**

Coproduction Le Préau - Centre dramatique national de Normandie - Vire - Le Vivat, scin d'Armentières - Itinéraires d'artiste(s) 2025 (Coopération Nantes, Rennes, Brest, Le Mans, Rouen)

Soutien Le TQI, Théâtre des Quartiers d'Ivry - Le Labo Victor Hugo, Ville de Rouen - La Cité théâtre, Caen - DSN - Dieppe Scène Nationale - Le Jardin Parallèle, Reims -Théâtres Dullin-Dormoy / Ville de Grand Quevilly - Centre Culturel Les Salorges, Noirmoutier. Avec le soutien à l'innovation et aux formes hybrides dans la création artistique du département de Seine-Maritime.



CALENDRIER PRÉVISIONNEL

SAISON 2019 /20

5 au 21 décembre 2019 Résidence d'écriture au plateau au Jardin Parallèle, Reims

SAISON 2023 /24

10 au 15 juin Résidence d'écriture, DSN- Dieppe Scène Nationale

SAISON 2024 /25

29 novembre / 15h15 Lecture au Préau, CDN de Vire

13 décembre / 15h Lecture au Labo Victor Hugo, Ville de Rouen

19 décembre / 16h Lecture à la Cité Théâtre, Caen

3 au 7 fév et 24 au 28 fév Résidences scolaires, le Préau, CDN de Vire

10 au 21 fév Résidence labo à la Maison des Artistes, le Vivat scin d'Armentières

7 au 11 avril Résidence de recherche au Centre Culturel Marx-Dormoy, Grand Quevilly

→ **15h** Présentation

12 juin / 14h30 Lecture au TQI, Théâtre Des Quartiers d'Ivry

SAISON 2025 /26

1er au 5 sept Résidence au CDN de Rouen dans le cadre d'*Itinéraires d'Artistes*

8 au 12 déc Résidence à la Chapelle Dérézo, Brest dans le cadre des *Itinéraires d'Artistes*

23 au 27 fév Résidence à La Fabrique, Ville de Nantes, *Itinéraires d'Artistes*

Avril 1 semaine de résidence de création au préau, CDN de Vire

Mai 1 semaine de résidence de création au PNR, Le Préau CDN de Vire

Mai 26 - Crédit au PNR à Domfront, Festival à Vif, Le Préau CDN de Vire

COUCOÙ

MÉMOIRE EN VEILLEUSE

Coucoù retrace la dernière nuit d'une vieille dame, à travers les bribes de sa vie qu'elle rumine à coups de fantaisies dans sa chambre suréquipée de câbles électriques. Ses souvenirs se déploient en se jouant de la réalité qu'elle n'est plus en mesure de maîtriser. Désarmante de solitude, elle se lie à ses lampes qu'elle a totémisées et dévoile à leur lueur l'univers intérieur qui la coupe du reste du monde. Dès lors, sa parole s'habille de lumière pour révéler une vie de silence et de secrets.



NOTE D'INTENTION

LE RÉCIT MANQUANT

Depuis mes vingt ans où j'ai découvert le théâtre, j'ai tracé un parcours d'interprète passionnant, engagé dans la vision artistique des metteurs en scène. Je n'envisageais pas encore de travailler sur mes propres créations, mais j'écrivais des textes dans des carnets ou j'inventais des petites formes au plateau pour mon épanouissement personnel.

Quand on devient grand, on ouvre ses albums. Je suis devenue mère et j'ai réouvert mes carnets de théâtre. J'y ai découvert des impulsions créatives qui reflètent de toute évidence mon identité artistique et mon rapport à l'intime, et qui résonnaient comme un adieu à quelque chose de profond dont j'ignorais encore le sens. J'ai rassemblé ces souvenirs et les ai serrés contre mon cœur. Mes années de jeunesse se sont écoulées, fossilisées dans des morceaux de théâtre comme les fragments d'une vie passée. Petite, je voulais devenir archéologue.

Une première résidence d'écriture au plateau en 2019 a fait émerger de cette matière une vieille dame en proie à son passé et à sa mémoire défaillante. Il est évident que j'évoquais ma grand-mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer durant les dernières années de sa vie. D'origine espagnole, elle avait inventé une langue déracinée et vécu une vie de labeur consacrée à son travail d'ouvrière et à sa famille de six enfants ; une héroïne du quotidien dont la ferveur religieuse semblait être son seul souffle de liberté. Née Carmen, appelée Coucouù par son mari, elle s'appelait Marie depuis sa naturalisation en 1978. Nous avions une tendresse particulière l'une pour l'autre, et j'aimais partager ses moments d'innocence ou de divagation. Ses souvenirs lointains restaient intacts, mais elle se perdait dans le présent et vivait le quotidien entre angoisse et exaltation. Souvent, elle disparaissait dans ses pensées et je me demandais à quoi elle pouvait bien rêver.

C'est cette porte imaginaire que nous ouvrons pour entrer dans la création. Je ne sais pas pourquoi mes grands-parents ont quitté l'Espagne franquiste dans les années 70. C'est un secret de famille à inventer...

LE DEVOIR DE MÉMOIRE

Tout comme Antonio Altarriba dans *L'Aile Brisée*, je retrace la vie de ma grand-mère à travers ses yeux mais de mon point de vue. L'idée est de transformer cette introspection familiale en un travail de mémoire plus ambitieux, qui redonne dignité à l'être cher mais aussi à l'histoire espagnole trop longtemps ignorée. Il s'agit de tisser un long fil dramatique entre la perte de mémoire individuelle, la transmission interrompue d'une histoire familiale et le devoir d'oubli imposé au peuple espagnol par la loi d'amnistie des crimes franquistes.

Entre 1936 et 1996, des milliers de bébés ont été volés par l'État espagnol avec la complicité de l'Église catholique, puis placés dans des familles plus sympathisantes au régime. Le surnom "Coucou" prend ainsi une résonance symbolique en termes de parasitisme reproductif et de manipulation pour assurer la survie de certains traits idéologiques...

À la manière des constellations philosophiques, l'écriture révèle les intrications, dénoue les nœuds systémiques et libère la mémoire collective. Elle met en lumière la condition d'une femme perçue avant tout comme mère de famille par la société. L'Espagne a intériorisé un modèle patriarcal extrême de soumission, dans lequel Coucou évoluait et se réalisait malgré tout, dans les limites d'une religiosité inhibitrice.

Je voudrais que Coucou soit une exploration singulière de la manière dont la mémoire peut se dissoudre. L'idée est de capturer une expérience intime et de la rendre sensible pour le public, afin qu'il puisse non seulement saisir la réalité du déclin cognitif, mais aussi se connecter à un niveau plus profond avec les concepts de deuil et de mémoire.

Je voudrais que Coucou soit un adieu lumineux et magique à tout ce qui nous quitte inévitablement au cours de la vie, l'oiseau incarnant enfin l'image transcendante de ce dernier instant où défilent sous nos yeux les fragments d'une vie qui s'envole.

PROJET ARTISTIQUE

RÉSEAU SYNAPTIQUE

L'espace représente une chambre de grand-mère encombrée avec chiffonnier, portant à vêtements, table, desserte, tabouret, télé ainsi que des dizaines de lampes de chevet reliées entre elles par un système électrique alambiqué.

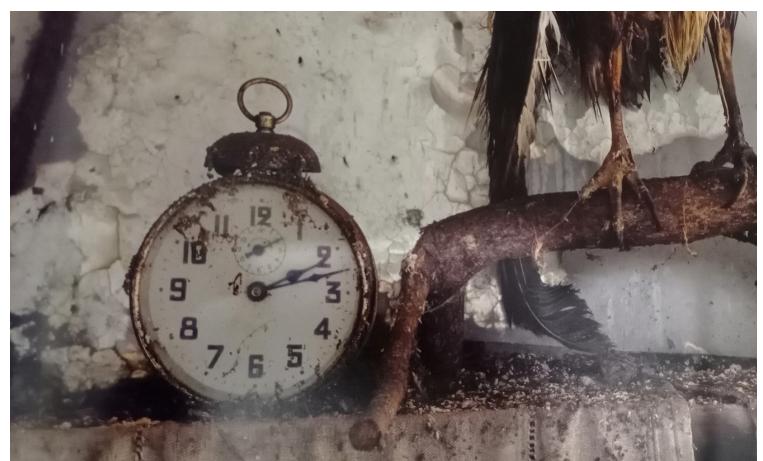
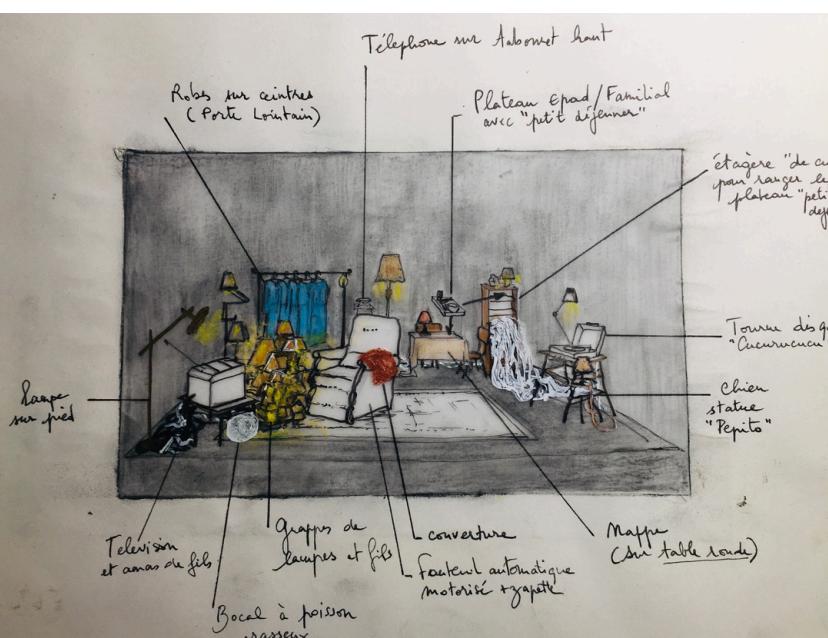
Inspiré de l'urbex et du steampunk, la chambre s'éloigne d'une représentation réaliste pour évoquer un lieu abîmé, hors du temps, à l'état de vestige. Câbles, interrupteurs et blocs électriques jonchent le sol et les meubles poussiéreux pour alimenter les lumières de Coùcou. Supports d'autonomie, ils représentent aussi le réseau neurologique du personnage. A mesure que le réseau défait, les connexions ne s'établissent plus et Coùcou se noie entre passé et présent.

A LA BELLE ÉTOILE



Coucou se met en lumière pour allumer le souvenir. Dans cette idée, nous n'utilisons aucun projecteur afin de ne travailler qu'avec des lampes de chevet et créer un univers intime et radical où les choses ne prennent vie que dans le contraste entre l'ombre et la lumière.

Inspirée des installations lumineuses du photographe Rune Guneriussen, cette profusion de lampes interconnectées rappelle les veillées étoilées mais aussi funéraires. Elle plonge le personnage dans une atmosphère mystérieuse et magique. Les variateurs et télécommandes permettent de contrôler les couleurs et les intensités des ampoules pour faire de la lumière un partenaire de jeu et un instrument manipulable par la comédienne.



CHARGE AFFECTIVE



Lene Marie Fossen

Dans cet univers nocturne naissent confidences et souvenirs. Les lampes deviennent les totems d'une vie, des points d'ancrage chargés d'affect sur lesquels le personnage peut accrocher sa solitude. Chacune représente un être cher, disparu ou éloigné : mari, enfants, animaux domestiques. Elles illuminent le personnage par leur pouvoir réconfortant et s'éteignent dans la confusion et l'angoisse.

EFFET ACOUSMATIQUE

La vie n'existe que dans l'imaginaire de Coucou et résonne comme un écho lointain. L'univers sonore fait exister les souvenirs, ce qui est hors du temps présent, dans un rapport extrême au sensible. Cloches de l'église, pleurs de bébé, cris d'enfants, aboiements... sont des réponses fantomatiques à une réalité perdue.

En revanche, ce sont les éléments concrets du réel (télévision, radio, téléphone) qui tissent la trame dramatique. Ils apparaissent comme des pivots dramaturgiques qui révèlent les ressorts personnels, historiques ou politiques sous-jacents à la perte de mémoire du personnage.

Le son, tout comme le texte et la manipulation d'objets, participe pleinement à la dramaturgie. Entre effets de réel et onirisme, il structure la pièce dans une partition plurielle. Pour ce faire, nous nous inspirons des installations acousmatiques. Plusieurs enceintes, sources internes et externes à la situation dramatique, spatialisent le son en jouant sur les perspectives, les déplacements et les textures sonores. Cela renforce la dramaturgie en donnant corps aux souvenirs, en amplifiant l'altération de la mémoire ou en créant des zones de tension entre présence et absence, réel et imaginaire.



PEAU DE CHAGRIN

Coucoù impose par sa présence un imaginaire expressionniste. Elle apparaît jeune et endimanchée, comme figée hors du temps dans un décor, lui, à l'état d'épave. Elle manipule une grande nappe de papier qui devient tour à tour : couverture, voile de mariée, chiffon, placenta, tablier, bébé, petits pois ou écume. Elle disparaît peu à peu, comme peau de chagrin. Derrière un portant, où sont alignées des robes toutes identiques, on devine un tas de lampes, résidu des successives "boucles" de réminiscence qu'elle revit chaque jour. Cet espace ne s'ouvre et ne prend sens qu'à la fin de la représentation pour faire acte rituel.

Un aquarium vide est également détourné en casserole, lavabo ou ventre de femme enceinte. Il impose sa présence dangereuse parmi le groupe électrogène, clin d'œil ludique au poisson rouge et à sa mémoire courte...

Enfin, une "loupiotte" est utilisée par le personnage comme une bougie. Elle représente le cœur battant de Coucoù, allumant et fermant la représentation.

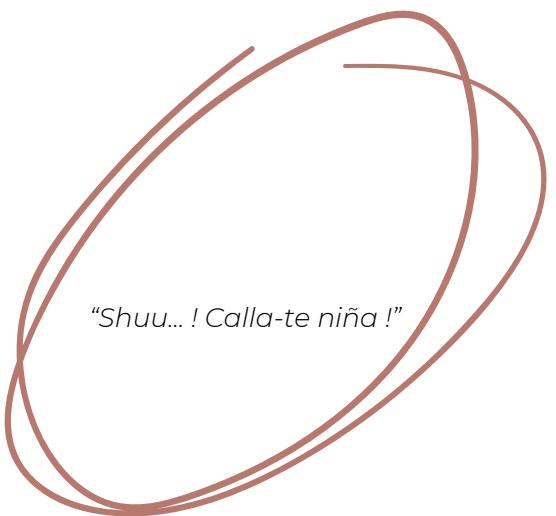


Lene Marie Fossen

ÉTAT D'ESPRIT

Le personnage est interprété par une actrice jeune. Elle se glisse avec tendresse dans la peau et la langue éteinte de Coucoù, oscillant entre français et espagnol. Elle insuffle subtilement une dichotomie théâtrale et une lecture parallèle pour le spectateur, celle de la petite fille qui raconte sa grand-mère.

Dans cette composition singulière, elle ajoute aux élans d'angoisse les couleurs de la jeunesse pour inventer une figure fantaisiste au-delà de la folie ou de la caricature. Coucoù ne s'inscrit pas dans des flash-back où elle apparaîtrait plus ou moins jeune, mais revit, au contraire, ses moments de jeunesse au présent. Elle exprime ainsi cette sensation intérieure de ne pas correspondre à l'image physique renvoyée - "dans la tête, je suis toujours jeune" - et invite à une perception plus métaphysique de ce que peut signifier la vieillesse et la fin de vie.



"Shuu... ! Calla-te niña !"

L'INSTALLATION



Coucou est un projet théâtral hybride qui combine performance scénique, objet filmique et exposition pour offrir une expérience immersive et multidimensionnelle autour de la mémoire. La performance, d'une durée de 50 minutes, peut être présentée une ou plusieurs fois en boucle, dans des lieux dédiés ou non au théâtre. L'expérience se prolonge par une exposition de portraits réalisés par des personnes âgées, accompagnés de lettres d'adolescents. L'exposition inclut également de courts documentaires relatant des moments marquants de la vie de certains résidents d'Ehpad.

En intégrant des boucles narratives à travers ces différents médiums, Coucou invite à naviguer de manière non linéaire dans les méandres de la mémoire, vers des souvenirs fragmentés, des émotions enfouies, des temporalités entrelacées comme si le public devenait lui-même partie prenante du processus de réminiscence. En manipulant la lumière, les sons et les images, Coucou recrée les impressions fugaces et les associations libres propres à la mémoire humaine et à l'érosion de ses souvenirs.

À travers les portraits photographiques et les documentaires de ces vies âgées, le projet relie l'intime au collectif, la mémoire individuelle à une histoire partagée. Il établit un pont entre les générations, célèbre les récits des aînés et invite le public à réfléchir à la préservation de ces mémoires fragiles dans un monde en perpétuelle évolution...



"C'était tout ce qui subsistait d'un passé dont l'anéantissement n'arrivait pas à se consommer, parce qu'il continuait indéfiniment à s'anéantir, se consumant de l'intérieur, finissant à chaque minute mais n'en finissant jamais de finir". *Cent ans de solitude*, Gabriel Garcia Marquez.

LA VAGUE RÉGULIÈRE & CIE

La Vague Régulière est une compagnie émergente dont la démarche s'inscrit dans une transversalité du spectacle vivant. Le texte, le mouvement, les objets sont autant de matières à création. Nous portons une attention particulière au son et à la lumière qui deviennent dans nos propositions, des objets scéniques en soi et des matières sensibles manipulables par les interprètes. Le travail du mouvement, qu'il soit corporel ou porté sur un objet, est central car nous sommes convaincus qu'il est à la jonction du théâtre et de la danse. Au-delà de la représentation poétique, il permet à l'artiste de comprendre et de sentir la mobilité anatomique qui définit le vivant pour mieux l'incarner. Dès lors, l'utilisation du vecteur « acteur » ou « objet » devient un enjeu de fond dans la mesure où elle sert une dramaturgie sensorielle.

La Vague Régulière cherche à faire un théâtre résolument contemporain, introspectif, visuel et sensuel, porteur de rites et d'aspirations. Elle cultive un intérêt pour les histoires intimes aux trajectoires singulières. Elle développe ses projets en lien avec les publics du territoire Normand dans le cadre d'actions culturelles : le Collège Barbey d'Aurevilly de Rouen pour la création de *LAMES*, avec des personnes âgées à l'EHPAD Symphonia de Vire pour le projet *Coucou*. La Vague Régulière est associée jusqu'en juin 2025 à DSN- Dieppe Scène Nationale dans le cadre des options théâtre au lycée Ango.

LAMES

CRÉATION 2023

Eugénie, 10 ans, rêve de devenir championne de patinage. Carl, son entraîneur, place tous ses espoirs en elle et la pousse à se dépasser à n'importe quel prix pour atteindre son objectif. Mais le corps de la jeune patineuse change, grandit et l'éloigne inexorablement de son rêve d'enfant. Rejetant sa féminité naissante, Eugénie est isolée et devient la risée de l'équipe. Entre l'emprise de son entraîneur et la perte de ses illusions, elle sombre alors dans un abîme dans lequel la légitimité même de son existence s'écaillle.

Production La Vague Régulière - Coproductions Le Passage, Scène Conventionnée d'intérêt national de Fécamp / DSN - Dieppe Scène Nationale / Le Vivat d'Armentières, scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création / L'Archipel, Scène Conventionnée de Granville / Cie Commediamuse, Espace Rotonde, Petit Couronne.. Soutiens Théâtre de l'Étincelle, Ville de Rouen - Labo Victor Hugo, Ville de Rouen - Le Réseau Diagonale - La Direction Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes de Normandie. Le texte a bénéficié du dispositif « Écritures Théâtrales en Chantier » 2019 du CDN de Poitiers. Avec l'aide à la création de La DRAC Normandie, du plan de relance et du jumelage au collège Barbey d'Aurevilly de Rouen. Avec l'aide à la création de la Région Normandie et l'aide au 1er projet du conseil départemental de Seine-Maritime. Avec l'aide de la Ville de Rouen. Avec l'aide à la production et à la résidence de la fondation Beaumarchais-SACD. Avec le soutien de l'ODIA Normandie/ Office de Diffusion et d'Information Artistique de Normandie et La Croisée, Hauts de France

Kristel Largis Diaz est lauréate 2022 de l'aide à l'écriture de la mise en scène de la fondation Beaumarchais-SACD pour ce spectacle.

**LAMES /
Création 2023 à DSN – Dieppe Scène
Nationale**

**saison 22/23, 13 représentations
4 scolaires
3 ateliers en collège**

**DSN- Dieppe Scène Nationale
Le Vivat, Scène Conventionnée
d'Armentières
Théâtre de l'Étincelle, Ville de
Rouen
Le Rayon Vert, scène
conventionnée de Saint- Valéry- En-
Caux
Théâtre de Lisieux
Théâtre des Bains Douches, Le
Havre
Studio 24 à Caen
Théâtre Le Passage, Scène
Conventionnée de Fécamp
L'Archipel, scène conventionnée de
Granville, Festival Région En Scène
de Normandie**

**saison 23/24, 7 représentations
3 scolaires
6 ateliers en collège**

**Festival Le Chaînon Manquant, Laval
Maison de l'université de Rouen,
Mont-Saint-Aignan
Centre Jacques Prévert, Villeparisis
Théâtre Le Grand Bleu, Lille**



credit Rogue Elephant

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

KRISTEL LARGIS-DIAZ - AUTRICE - METTEUSE EN SCÈNE

Comédienne de formation, elle suit les cours du conservatoire du Xème arrondissement de Paris puis du conservatoire de Noisy-le-Sec, en classe CEPIT. Elle y fait ses premiers gestes de marionnettiste avant de se former au Théâtre aux Mains Nues en 2017.

A partir de 2013, elle travaille sous la direction de Jacques Vincey dans *L'Ombre d'après Andersen*, d'Anna Nozière dans *Les Grandes Eaux*, de Pascal Collin dans *Chimères et autres Bestioles* de D.G Gabilly, de Radhouane El Meddeb dans *Charivari*. Elle travaille avec David Girondin Moab et Angélique Friant dans *Noirs comme L'Ebène*, avec Charlotte Gosselin et Sélim Alik dans une version marionnettique de *Kids* de Fabrice Melquiot. Elle joue dans *LAMES*, sa propre création en 2023. Elle est l'interprète de Carine Piazzì dans *Un Oiseau à l'Aube* de Jocelyn Danga, en 2025.

Elle crée la compagnie La Vague Régulière en 2019 à Dieppe. *LAMES* est son premier texte dramatique et sa première mise en scène, lauréate de la bourse d'écriture Beaumarchais-SACD en 2022 et créée en 2023 à DSN-Dieppe Scène Nationale. Elle est présentée au festival Le Chaînon Manquant en septembre 2023. Le spectacle tourne durant 2 saisons.

Coucou est sa deuxième création théâtrale, une forme aux accents marionnettiques, dont la première aura lieu en mai 2026 au festival A Vif du Préau, CDN de Vire.



HUMPHREY G. LEBRUN - AUTEUR - DRAMATURGE - COLLABORATEUR ARTISTIQUE

Scénariste et réalisateur autodidacte, il débute son parcours en tant que projectionniste dans les salles parisiennes d'art et d'essai. Il y forge sa culture cinématographique et y développe un regard cinéphile. Entre 2014 et 2017, il réalise des clips et des films institutionnels pour 360 Agency Berlin. En 2019, il crée l'association Rogue Elephant et produit des films d'ateliers dans des structures sociales ou éducatives. Il réalise plusieurs courts-métrages au lycée professionnel Théodore Monot de Noisy-Le-Sec. Par la suite, il s'associe à l'association Retour d'Images pour développer des projets audiovisuels au sein de l'IME Henri Wallon, notamment "*Farès de la Petite Ceinture*" en 2020 et l'installation photographique et sonore "*Regard*" en 2021.

En parallèle, il initie le projet Nut TV au sein de la Micro-Folie de Noisy-Le-Sec, où il crée un journal TV local avec des jeunes en décrochage scolaire ou éloignés de l'emploi, en collaboration avec l'association journalistique Fake Off.

En tant que scénariste, il écrit plusieurs scénarios, dont le long métrage "*Mauvaise Nouvelle des Étoiles*" sélectionné par SoFilm en 2019 pour les résidences d'écriture de films de genre. Il réalise les films indépendants "*Cosmo Pop*" en 2021 (Prix du jury et du public au Festival Pimp My Movie 2024 et sélectionné au festival Off-Courts de Trouville 2024). Son dernier scénario, *Negativ Pulldown*, est lauréat de la bourse de l'aide aux films courts de Normandie Image.

Coucou est son premier texte dramatique.



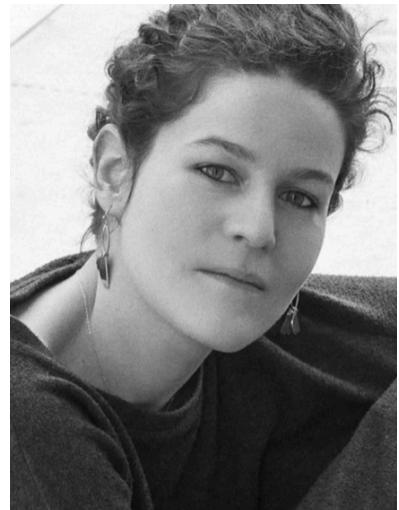
CLARA LAMA- SCHMIT - COMÉDIENNE

Clara Lama Schmit est née en 1989 à Madrid. Elle y grandit jusqu'à ses dix-huit ans quand elle décide de commencer ses études en France. Après un passage en classe préparatoire aux grandes écoles (Hypokhâgne - Khâgne) et une licence en géographie à la Sorbonne - Paris IV, elle commence le théâtre aux Cours Florent et poursuit sa formation au CNSAD de 2012 à 2015. Elle y travaille notamment avec Michel Fau, Daniel Mesguich, Yann-Joël Collin, Bernard Sobel, Anne Alvaro, Thierry Thieu Niang, Yvo Mentens, Caroline Marcadé et Eloi Recoing.

A sa sortie du conservatoire, elle travaille sous la direction de Vincent Macaigne dans *En Manque* (2016) puis *Avant la Terreur à la Colline* (2024), avec Adeline Flaun dans *Pas vu, pas pris, qui ne dit mot consent et autres croyances populaires* (2018), avec Charlotte Lagrange dans *Désirer Tan* (2018).

Au cinéma elle joue dans *Mi iubita* de Noémie Merlant (2021).

Franco-espagnole, Clara parle cinq langues. Elle tisse, depuis plus de quinze ans, un lien très fort avec la Grèce.



MANON CHOSEROT - SCÉNOGRAPHE - ACCESSOIRISTE

Née en 1977 au Guatemala Ciudad, elle grandit à Athènes puis aux Etats-Unis et en Suisse, et entame ses études aux Beaux-Arts de Bordeaux puis d'Athènes où elle se spécialise en scénographie avec Sandra Stefanidou et Giorgos Ziakas. De retour en France, elle travaille avec Yannis Kokkos, Philippe Adrien et Adel Hakim. Elle intègre la Compagnie Les Lendemains de la veille... pour une tournée de 3 ans.

De retour à Paris, elle suit la formation d'accessoiriste au Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle (CFPTS) de Bagnolet. En 2009 elle rencontre Laurent Bazin et la Compagnie Mesden pour qui elle crée masques et accessoires pour les spectacles *Dysmopolis*, *Britannicus*, *L'Insomnie des Murènes*, *Bad Little Bubble B*, *La Venue des Esprits* et *L'amour et les forêts* ainsi que dans les 2 volets d'un film en réalité virtuelle.

Elle travaille également comme plasticienne, décoratrice et accessoiriste pour Benjamin Lazar à l'Opéra Comique, Jean Lambert Wild, David Girondin Moab, Bob Wilson, et les compagnies Plastics Parasites, La pendue, Yokaï, Tiksi, La silencieuse.... Diplômée en Serrurerie et spécialisée en éclairages LED elle multiplie ses axes de création autant au théâtre que dans l'univers marionnettique.



JEAN-VICTOR TOURNADE - CRÉATEUR LUMIÈRE

Formé à la production audiovisuelle, c'est après son BTS et une licence en cinéma qu'il se tourne vers le spectacle vivant. En 2017, il fait ses armes à la Factorie - maison de poésie de Normandie où il apprend la technique et effectue ses premières créations lumières durant deux saisons et dans le cadre du festival «Poésia». A la fois technicien pour le théâtre, la rue, la danse, le cirque, ou encore l'évènementiel, la diversité des projets pour lesquels il travaille lui apporte des compétences techniques variées et une sensibilité à ces différentes disciplines.

En 2019, il croise la route de Ben Herbert Larue et réalise la régie plateau de son spectacle *Ils vécurent enfants*. En 2020, Jules Moreau lui confie la création lumière de son récit de voyage *Nishtiak, la Russie en stop et en musique*. Il crée en 2022 la lumière pour le spectacle *Cette chienne de vie* de la Mariebell Cie ainsi que pour le spectacle *Champagne* de la Cie Cauri théâtre. Il croise le chemin de la compagnie La Magouille et devient régisseur lumière et général du spectacle *Le Carnaval des animaux*. Il est régisseur lumière sur la tournée de *LAMES* de Kristel Largis-Diaz de 2023 à 2024.



ANTOINE VAILLANT - COMPOSITEUR - SOUND DESIGNER

Il entame son parcours en 2011 à Canal 93, une salle de concert alliant studio de répétition et d'enregistrement. C'est aux côtés d'artistes et de techniciens confirmés qu'il s'est forgé des compétences solides qui lui donneront une large perspective des métiers liés au son. Fort de cette expérience, il a produit la majorité des titres du projet collaboratif *Mirav L'Album* en 2013.

Il a ensuite participé à de nombreux projets en assurant la composition et le mixage, notamment sur le titre *À bicyclette*, un hommage à Yves Montand sorti en 2015, sur des titres des albums *Infini* et *88* de Tony Toxik, d'autres sur l'album *Indépendant* des autres de *La Mannschaft* en 2017, ainsi que la plupart de ceux de l'album *Tout droit* sorti de Montreuil de Cenza en 2018.

Il lance The Waver Channel, une chaîne expérimentale sur laquelle il explore diverses sonorités à travers différents formats comme la VHS ou la cassette audio. Dès 2019, il assure l'enregistrement, le mixage, créé le sound design et des compositions musicales pour les court-métrages du collectif Rogue Elephant : *Claude Funding* en 2019 - *Farès de la Petite Ceinture* en 2022 - *Cosmo Pop 2064* en 2023 (Prix de la création et prix du public au festival Pimp my Movie 2024) et *Toute Première Fois* actuellement en post-production.



FRÉDÉRIC MINIÈRE - COLLABORATEUR ARTISTIQUE & TECHNIQUE

Compositeur et instrumentiste, il compose et interprète des musiques de scène pour le théâtre et la danse. Il a notamment travaillé avec Maurice Bénichou, Robert Cantarella, Odile Duboc, Michel Deutsch, Jacques Rebotier. Ses dernières créations sont des musiques de scène pour *Les Serpents* de Marie Ndiaye, *La Dispute* de Marivaux et *Le Marchand de Venise* mis en scène par Jacques Vincey, pour *Faust* et *Artaud-Passion* mis en scène par Agnès Bourgeois, pour *Immortels*, *Vertiges* et *Héritiers* de Nasser Djemaï, pour *Oblomov* de Gontcharov (Comédie française, 2013-2014) et *La Révélation* de Viliam Klimacek mis en scène par Volodia Serre, et *Data Mossoul* de Joséphine Serre au Théâtre National de la Colline en 2019.



TECHNIQUE

CRÉATION ET DIFFUSION SAISON 2026/27

- Montage et démontage le jour même
 - Durée estimée minimum du spectacle 50 min
 - Volume décor pour 1 utilitaire de 6m³
 - Ouverture de plateau minimale 4m
 - Profondeur de plateau minimale 5m
 - Une console de mixage numérique
 - Noir salle et plateau demandé
 - Fond noir propre (mur nu ou rideau noir)
 - Murs noirs propres sur les côtés J/C
-  • Lieux dédiés et non dédiés : crypte, chapelle, musées...
- Possibilité de jouer la performance plusieurs fois en boucle
- Jauge maximale : 70 personnes pour les lieux non dédiés.



Direction artistique et production

Kristel LARGIS-DIAZ

06.50.01.13.79

cielavaguereguliere@gmail.com

Administration

Nadia MAINSON

06.74.24.56.13

mainson.nadia@gmail.com

